

Ici et Là-bas entre Hier et Demain

Sculptures

Nizar Ali Badr

Jabl Safoon / Syria Lattakia

Paroles

Pierre Montmory

Trouveur de Paris / France

www.poesielavie.com

2 ème partie

NAISSANCE DE L'HUMANITÉ

Non, certainement pas, les règles de l'Amour ne sont pas !

Le mot citoyen n'est pas un titre mais un métier. Le citoyen doit savoir que l'Amour est une croyance basée sur la liberté d'aimer, qui ne méconnaît pas le droit des gens au paradis après la mort, mais au contraire, elle leur reconnaît le droit à un paradis supplémentaire. Car le premier paradis possible est sur cette Terre ! Il doit savoir que les règles de l'Amour ne sont pas seulement un nombre mais beaucoup plus que cela.

Lorsque le Monde est débarrassé de la misère causée par les propriétaires saineurs de la Terre et les seigneurs des idiots, la religion d'amour est révélée; et alors le citoyen ordinaire retrouve ses droits élémentaires à la justice sociale, à l'égalité, à la défense des opprimés, hommes, femmes et enfants et ce citoyen a toute sa volonté et reconnaît sa responsabilité individuelle pour recommander le bien, interdire le mal, interdire l'usure, préserver les droits de la femme, préserver les droits de l'enfance, défendre les opprimés, et donc appliquer les prescriptions de l'humanisme qui est son idéal perfectible et dont l'essence originelle est l'intelligence profonde à tout moment pour n'aimer que vraiment et que chaque citoyen ordinaire a son mot à dire et jouit du statut d'associé légitime dans l'appareil gouvernemental.

Il doit savoir que le respect de la tradition de l'Amour suppose d'abord que le citoyen vit dans une société libérée de toute emprise féodale, de toute tyrannie.



paroles de Pierre Marcel Montmory - www.poesielavie.com - sculpture de Nizar Ali Badr / Jabl Safoon / Syria Lattakia

NAISSANCE DE L'HUMANITÉ

Non, certainement pas, les règles de l'Amour ne sont pas !

Le mot citoyen n'est pas un titre mais un métier.

Le citoyen doit savoir que l'Amour est une croyance basée sur la liberté d'aimer, qui ne méconnaît pas le droit des gens au paradis après la mort, mais au contraire, elle leur reconnaît le droit à un paradis supplémentaire. Car le premier paradis possible est sur cette Terre !

Il doit savoir que les règles de l'Amour ne sont pas seulement un nombre mais beaucoup plus que cela.

Lorsque le Monde est débarrassé de la misère causée par les propriétaires saigneurs de la Terre et les seigneurs des idiots, la religion d'amour est révélée; et alors le citoyen ordinaire retrouve ses droits élémentaires à la justice sociale, à l'égalité, à la défense des opprimés, hommes, femmes et enfants et ce citoyen a toute sa volonté et reconnaît sa responsabilité individuelle pour recommander le bien, interdire le mal, interdire l'usure, préserver les droits de la femme, préserver les droits de l'enfance, défendre les opprimés, et donc appliquer les prescriptions de l'humanisme qui est son idéal perfectible et dont l'essence originelle est l'intelligence profonde à tout moment pour n'aimer que vraiment et que chaque citoyen ordinaire a son mot à dire et jouit du statut d'associé légitime dans l'appareil gouvernemental. Il doit savoir que le respect de la tradition de l'Amour suppose d'abord que le citoyen vit dans une société libérée de toute emprise féodale, de toute tyrannie.

TOURNER LA PAGE

Camarades de toute la Terre !

Depuis je ne sais combien de temps nous subissons ou avons subi mille atrocités commises par les mêmes criminels, armés par le bras des gens de pouvoir politique et/ou religieux, et ces criminels sont issus de nous-mêmes les humains qui acceptent de lever la main contre l'Humanité.

Les véritables criminels sont ceux et celles qui lèvent la main pour voler la vie sacrée.

La main qui frappe.

Le pouvoir qui oppresse.

L'intelligence qui humilie.

La morale qui enferme.

Le juge qui châtie.

L'individu qui se déteste lui-même.

La paresse de volonté.

La faiblesse morale.

La foi imposée.

La folie simulée.

La famine organisée.

Les mille excuses pour chaque crime.

Les milles pardons aux criminels.

Les milles histoires arrangées.

La lâcheté des forts.

La faiblesse des violents.

Des frontières et des misères.

Les drapeaux pour perdre sa peau.

Des signes ostentatoires pour mentir.

Mais les bénéfiques des sacrifices.

Mais les rançons des supplices.

Mais l'orgueil des pillages.

Et le retour aux servitudes.

Et le renouveau des platitudes.

Et la gloire des armées.

Et la fierté des cons.

Nous défilons en rangs policés par la force.

Nous croyons dans l'aveuglante lumière.

Et dans l'ombre soupire la vengeance.

Et dans les tombes parle le silence.

Et les vers rongent les poètes.

Les poètes morts en premier, morts à la fin.

TOURNER LA PAGE.



paroles de Pierre Marcel Montmory - www.poesielavie.com - sculpture de Nizar Ali Badr / Jabl Safoon / Syria Lattakia

TOURNER LA PAGE

Camarades de toute la Terre !

Depuis je ne sais combien de temps nous subissons ou avons subi mille atrocités commises par les mêmes criminels, armés par le bras des gens de pouvoir politique et/ou religieux, et ces criminels sont issus de nous-mêmes les humains qui acceptent de lever la main contre l'Humanité. Les véritables criminels sont ceux et celles qui lèvent la main pour voler la vie sacrée.

La main qui frappe.

Le pouvoir qui oppresse.

L'intelligence qui humilie.

La morale qui enferme.

Le juge qui châtie.

L'individu qui se déteste lui-même.

La paresse de volonté.

La faiblesse morale.

La foi imposée.

La folie simulée.

La famine organisée.

Les mille excuses pour chaque crime.

Les milles pardons aux criminels.
Les milles histoires arrangées.
La lâcheté des forts.
La faiblesse des violents.
Des frontières et des misères.
Les drapeaux pour perdre sa peau.
Des signes ostentatoires pour mentir.
Mais les bénéfiques des sacrifices.
Mais les rançons des supplices.
Mais l'orgueil des pillages.
Et le retour aux servitudes.
Et le renouveau des platitudes.
Et la gloire des armées.
Et la fierté des cons.
Nous défilons en rangs policés par la force.
Nous croyons dans l'aveuglante lumière.
Et dans l'ombre soupire la vengeance.
Et dans les tombes parle le silence.
Et les vers rongent les poètes.
Les poètes morts en premier, morts à la fin. **TOURNER LA PAGE.**

Dieu n'est rien si l'humain est tout.
Si cette mère est seule c'est parce qu'il n'y a pas de justice sociale; si cette mère est envieuse de sa sœur c'est qu'elle est bafouée dans ses droits; si cette mère n'a pas de quoi nourrir ses enfants c'est qu'elle est exploitée; si ces enfants sont misérables c'est que l'enfance est opprimée.

Dieu n'est rien si l'humain est tout.
La vraie pécheresse est la société qui prive les humains du paradis terrestre et qui autorise la mendicité et la charité plutôt que le juste partage.

Dieu n'est rien si l'humain est tout.
La pécheresse n'est pas la personne qui s'adonne aux plaisirs divins prodigués dans le paradis terrestre.

Mais la pécheresse est la société qui prive ses enfants d'amour.

Dieu n'est rien si l'humain est tout.
La société qui dit que dieu est tout, dit au peuple qu'il n'est rien.

Et cette société est celle des saigneurs de la nature qui volent le paradis terrestre.
Cette société est celle des seigneurs de l'ignorance qui professent un ciel de promesses.



LA BELLE HUMANITÉ

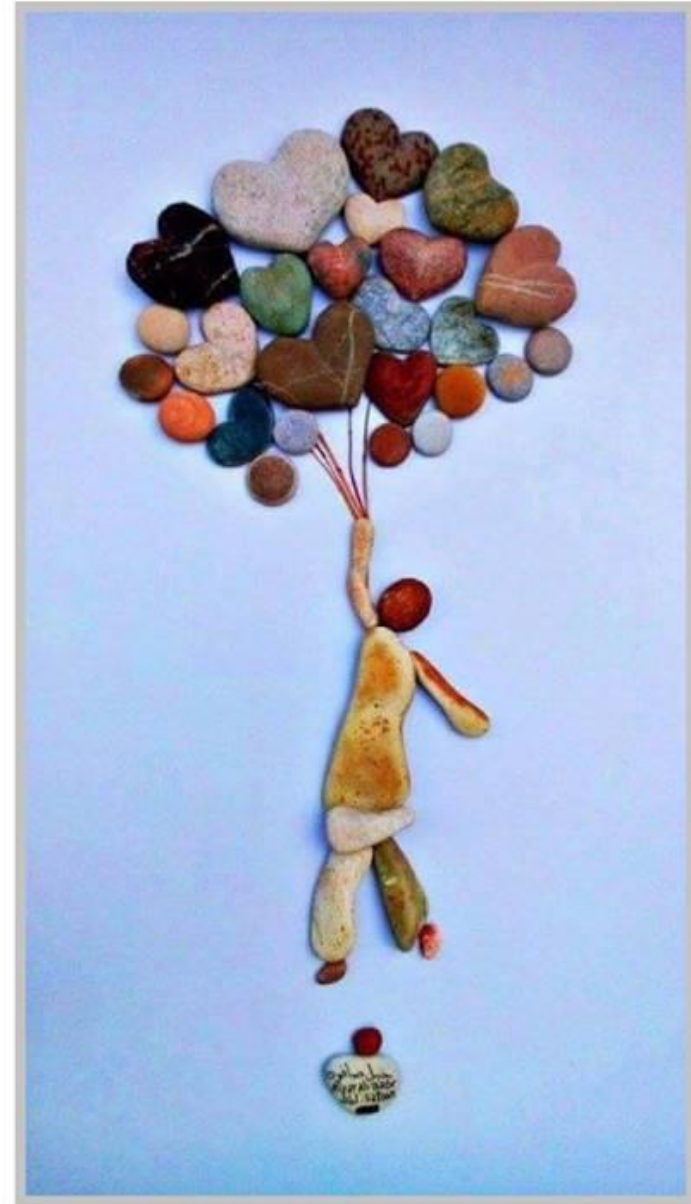
Aimer sans raison
Aimer pour aimer
Émigrant éternel
Exilé volontaire
Indépendant souverain
Patriote universel
Citoyen terrien
N'être qu'un humain
N'avoir que la vie
Et seul par milliards
Et nombreux tes rêves
Comme un dieu
Bon ou méchant
Paresseux ou volontaire
Ton drapeau de peau
Et ton habit d'étoiles
Marcheur d'infini
Preneur de vent
Donneur de trésors
Hôte sympathique
Ami égal
Ennemi inconnu



Nom rigolo
Prénom trémolo
Adresse provisoire
Naissance maintenant
Mort peut-être vivant
Parents très lointains
Enfants éparpillés
La santé d'un amoureux
Ton âge du moment
Jeune de plus en plus
Vieux le jour du départ
Tu mourras sans peur
Vivant sans peur
Né sans peur
Avec des outils pas des armes
Pour penser et ne pas croire
Aimer sans raison
Aimer pour aimer
Sans faute ni péché
Sans regret ni remord
Aimer sans raison
Aimer pour aimer
La belle Humanité

paroles de Pierre Marcel Montmory - www.poesielavie.com - sculpture de Nizar Ali Badr / Jabl Safoon / Syria Lattakia

Le coeur de chaque
Humain est un pays.
Faisons l'Humanité.



paroles de Pierre Marcel Montmory - www.poesielavie.com - sculpture de Nizar Ali Badr / Jabl Safoon / Syria Lattakia

**Qui s'aime
Fleurit sa vie
Qui s'aime
Donne des fruits**



paroles de Pierre Marcel Montmory - www.poesielavie.com - sculpture de Nizar Ali Badr / Jabl Safoon / Syria Lattakia

*Un
enfant
Un
nouveau
monde
au
monde*



paroles de Pierre Marcel Montmory - www.poesielavie.com - sculpture de Nizar Ali Badr / Jabl Safoon / Syria Lattakia

L'Homme libre ne reçoit pas d'ordre mais décide par lui-même l'ordre de sa vie et se prépare à mourir quand il est temps, décide de son départ, car il fait de sa vie un paradis et sait qu'il méritera un second paradis après son départ, car il vivra pour toujours dans le coeur de ses amis. Et le coeur c'est le pays qu'il aura construit en donnant ce qu'il se devait de donner comme éternel présent. Et peu importe la quantité si la qualité demeure. La farine de chacun fait du pain. Dans les moments vides l'homme libre aime sa compagnie et il convoque, avec lui-même, les amis et les richesses qu'il a accumulés en chemin. L'homme libre n'est jamais seul. Seul est l'égaré dans les troupes sur les chemins tout tracés.



paroles de Pierre Marcel Montmory - www.poesielavie.com - sculpture de Nizar Ali Badr / Jabl Safoon / Syria Lattakia

Je me pose les mêmes questions que toi quand je regarde et écoute autour de moi la vie qui m'interpelle mais je n'oublie pas que ce que nous faisons nous le faisons depuis toujours puisque nous avons été éduqués par imitation de personnes qui nous ont montré l'exemple et d'autres encore qui, dans leurs œuvres font appel à l'intelligence et que, notre révolution est permanente, comme chaque jour où nous ouvrons nos yeux qui nous voit plantés là en plein soleil avec nos petits bras et notre grande gueule. C'est notre devoir de dire et la forme de notre parole est en état d'urgence et, si elle prend des allures d'aventurière c'est que nous pressentons qu'il nous reste le temps comme ami pour nous distraire de la monotonie de nos suppliques. L'amour dans notre coeur et la liberté de nos pensées trouvent à s'immiscer dans le poème quotidien. Comme le pain qui fait son histoire à chaque fournée. Comme le bien trouvé le jour, et vivant dans le passage obligé de la nuit. Et ça nous fait rigoler comme des bossus tapant sur leur âne infatigable.

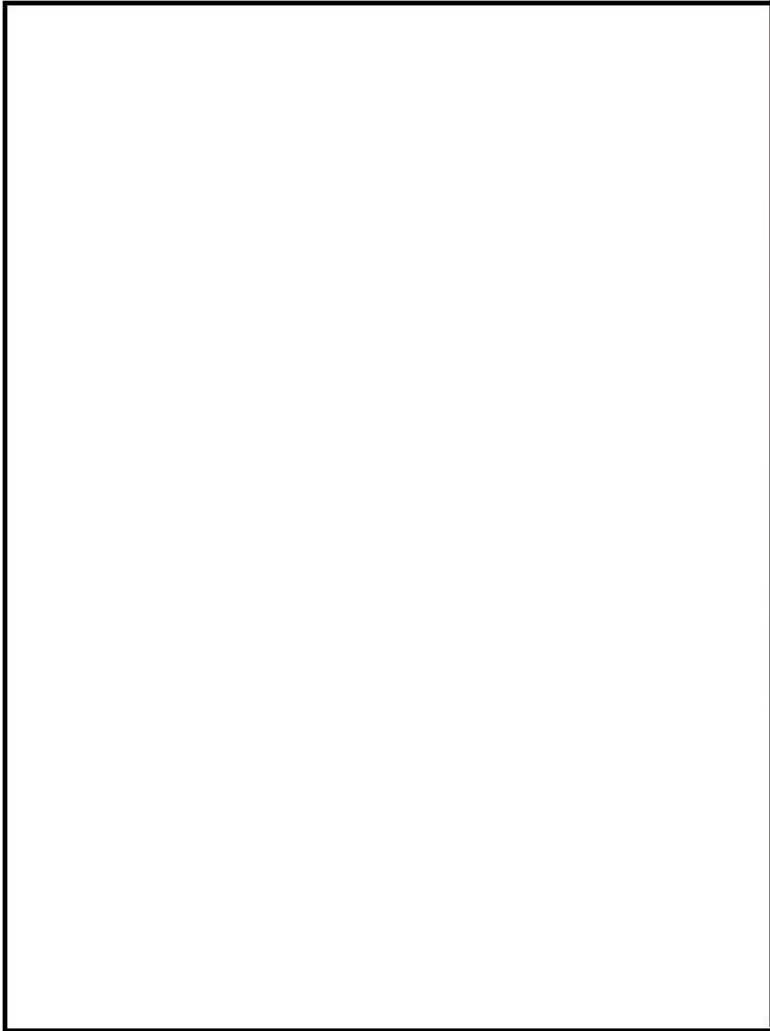
JE ME POSE LES MÊMES QUESTIONS QUE TOI



sculpture de Nizar Ali Badr / Jabl Safoon / Syria Lattakia

- paroles de Pierre Marcel Montmory -

www.poesielavie.com



sans paroles de Pierre Marcel Montmory

sculpture de Nizar Ali Badr / Jabl Safoon / Syria Lattakia

LE JOUR

Le jour, parce que ça ne pouvait se passer que le jour.

La nuit, on ne voyait pas les étoiles.

La nuit était tellement épaisse que les rayons laser les plus puissants n'arrivaient pas à la percer.

Le jour s'était levé d'un coup de poing.

Les draps noirs épais de la nuit volaient dans l'éclat d'une lame.

Une lame dans la main de ce jour lumineux

Où les cieux étaient transparents et n'avaient plus de nuages.

Il n'y avait plus de combat entre l'ombre et la lumière.

C'était le jour ou la nuit, sans intermédiaire, sans aurores ni crépuscules,

Sans passage obligé par la compassion que le couperet abrupte et décisif d'une machine à tuer; et cela claquait comme la porte d'un four.

Il faisait nuit ou il faisait jour.



paroles de Pierre Montmory - sculpture de Nizar Ali Badr / Jabl Safoon / Syria Lattakia

POÉSIE DU MATIN

La dernière chanson est la suivante
Tu ne crois pas en moi
Alors je chante tout seul
Pour toi mon amour

Chanson puissante
Toi en moi
Chante tout seul
Mon amour

La chanson sans paroles
Dans la mélodie des jours
Remercie les matins
Et fait chanter le pain

La parole sans musique
Dans les crépuscules éteints
Veille les chandelles
À la chaleur des flammes

Tu m'attends au bord du jour
Tu me vois venir de loin
Le blé en herbe et la rosée
Le grand frisson de l'aimée

Sur tes lèvres j'ai posé
Un reste de mes blessures
Et dans l'azur de tes yeux
Un petit nuage



sculpture de Nizar Ali Badr / Jabl Safoon / Syria Lattakia

paroles de Pierre Marcel Montmory / trouveur / France

Mon sac rapiécé
Te raconte mes naufrages
Dans tes bras j'ai laissé
Plus d'un messenger

Près de la rive
Court le ruisseau
Loin de la ville
Où tu restes

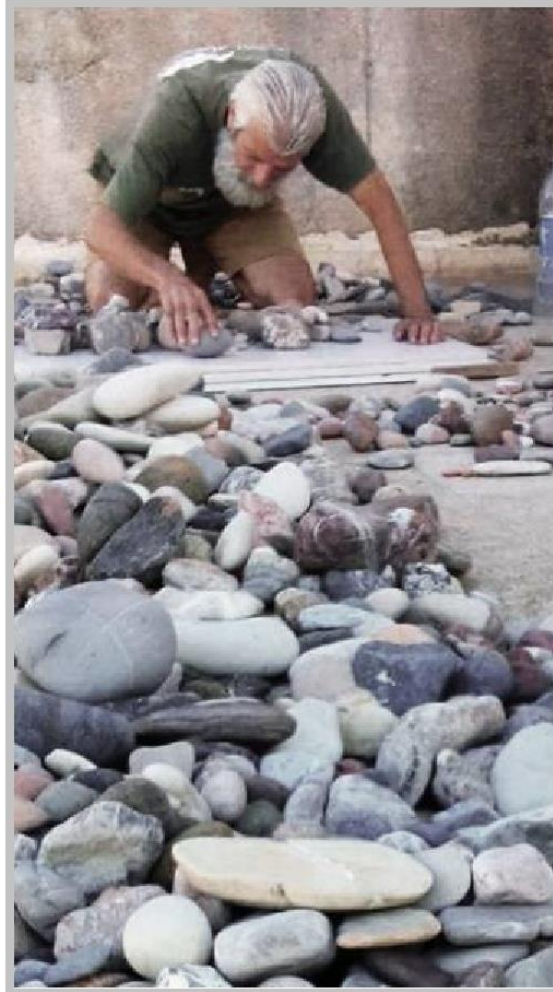
L'enfant grandit
Sans demander
Quel chemin
Il laisse

À l'abandon
Dans tes mains
Qui ne savent que faire
Sans amour

J'ai quêté tout le jour
Un nom pour
La solitude
Des amants

Et la chanson sans voix
Dans l'écho des murs
Écrit le murmure
Des cris qui vont naître

Le sculpteur [Nizar Ali Badr](#) raconte :
Badr sculpte ses œuvres avec les pierres du mont Saphon, connu sous le nom de djebel Al Agraa qui se trouve à une cinquantaine de km de Lattaquié. Il a avec cette famille de pierres "une relation humaine morale" car, dit-il "ne ressent le malheur des pauvres que celui qui fait partie de leur terre".
Badr incarne les populations déplacées. "Mon imagination est sans limites. Je transforme ces pierres en des récits tissés par mon imagination mêlés à l'amertume de la réalité".
"Le cri des pauvres dans un temps où toutes les personnes sont devenues de simples chiffres qui attendent la mort".
Les pierres sont des mots pour raconter des histoires. "Cela commande d'aimer ces pierres, de comprendre leur alphabet... de continuer ensuite et de persister".
Les travaux de Nizar Ali Badr - près de 2000 œuvres - réalisés ces dernières années représentent ce qui se passe et tout ce qui a mené le pays aujourd'hui vers "l'ignorance".
Ces œuvres ne sont pas destinées à la vente, Nizar Ali Badr a décidé de les garder comme un message aux prochaines générations d'autant qu'il ne termine pas un travail sans que ses "larmes eurent lavé ses pierres de tristesse et de douleur à cause des destructions et du chaos qui règnent".
"Ces pierres savent crier et leur voix sont plus fortes que les balles".



Nizar Ali Badr / Jabl Safoon / Syria Lattakia
- s c u l p t e u r -

Les conditions de vie dans toutes les villes syriennes sont devenues difficiles mais cela n'est pas une raison suffisante de quitter le pays du point de vue du sculpteur. Et encore moins quitter sa ville de Lattaquié. La Syrie, pour lui, est la plus "pure des terres". Badr se décrit volontiers comme un "homme de pierre qui ne s'intéresse qu'à l'amour de la Syrie et œuvrer à le marquer dans la pierre".
Ce qui se passe en Syrie ressemble "à une arène de combat de taureaux. Le monde regarde et applaudit. Tout le monde participe à la danse sur le corps des pauvres".

www.poesielavie.com

**Le mot courage vient du mot cœur.
Un humain sans cœur n'est pas fréquentable.**



**Les meilleurs oublient
Les plus mauvais y pensent
Les médiocres commandent**

paroles de Pierre Marcel Montmory / Trouveur / France - www.poesielavie.com - sculpture de Nizar Ali Badr / Jabl Safoon / Syria Lattakia

QUEL POÈTE ?

Quel poète a un courage politique ?
Qui ne supporte pas les paroles
murmurées et la musique douce ?
Qui crie dans l'air vicié ?
Qui meurt dans le silence légal ?
Qui écrit
avec une plume de conscience
trempée dans le sang de son coeur ?
Qui est humain avant de paraître ?
Qui chante d'une voix anonyme ?
Qui videra le sable de ses souliers
après la grande traversée ?
Qui donne les larmes aux réprouvés ?
Qui bouche les canons avec sa raison ?
Qui déchire sa peau
aux barbelés des prisons ?
Qui nous donne père et mère vivants ?
Qui prend la main des enfants ?
Qui gratte la terre avec ses ongles ?
Et qui nous berce jusqu'à la tombe
et qui est tombé ?
Un enfant !
Un enfant !
Un enfant !
Un enfant !



sculpture de Nizar Ali Badr / Jabl Safoon / Syria Lattakia

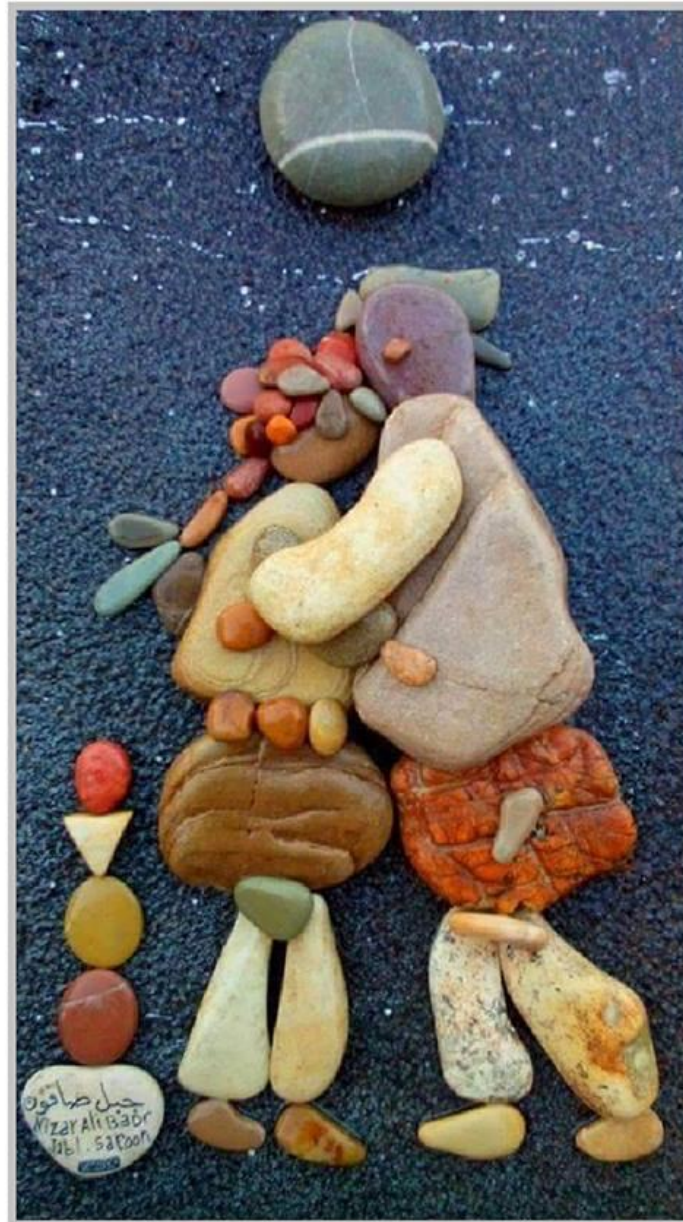
paroles de Pierre Marcel Montmory / Trouveur / France

www.poesielavie.com

L'AMOUREUX

Quand j'ai donné,
J'ai donné
Ce que j'ai donné ne m'appartient plus.
L'amour ne peut être souillé.
L'amour n'est pas non plus un souillon.
Nous parlons d'autre chose
La chose dont nous voulons parler
Nous échappe.
Très peu de gens connaissent l'amour.
Très peu de gens aiment.
Quand nous ne trouvons pas les mots.
C'est que nous sommes encore ignorants.
L'amour le sait.

paroles de Pierre Marcel Montmory



sculpture de Nizar Ali Badr / Jabl Safoon / Syria Lattakia

Toutes les langues sont mortes quand la Poésie quitte la vie.
Toutes les langues sont mortes quand la Liberté est haïe.
Toutes les langues sont mortes quand l'Amour est trahi.



La dignité c'est être éduqué et non converti.
La gratitude c'est étudier au lieu de prier.
L'honneur c'est vivre debout plutôt qu'à genoux.

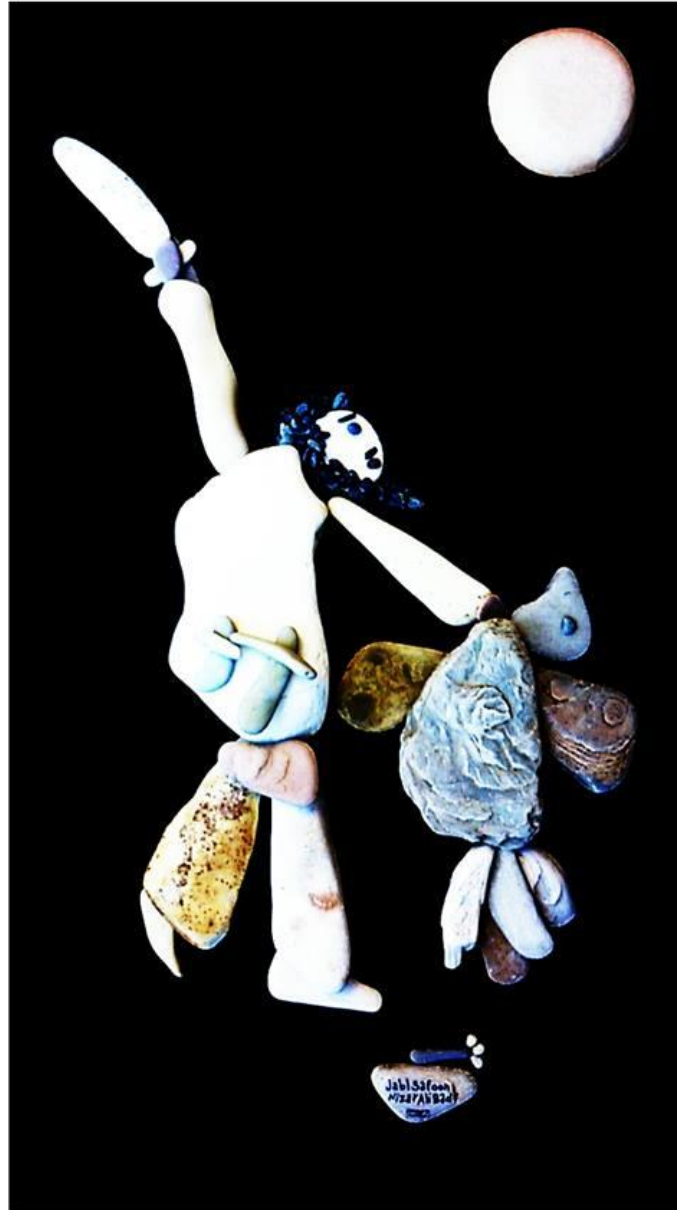
paroles de Pierre Marcel Montmory / Trouveur / France -www.poesielavie.com - sculpture de Nizar Ali Badr / Jabl Safoon / Syria

Chaque jour des
hommes, cachés par
les murs de leur
maison, frappent leur
femme et leurs
enfants.

Chaque jour, des
femmes obéissent à la
tyrannie et fabriquent
des assassins.

Jusques à quand?
Femme, ils abusent de
toi et t'ont murée dans
le silence violent de
leurs contes de fées
pour endormir ton
désir de vivre libre
comme le vent.

Parce que la jalousie
appartient à tout le
monde mais que les
femmes
n'appartiennent à
personne.



paroles de Pierre Marcel Montmory - www.poesielavie.com - Nizar Ali Badr / Jabl Safoon / Syria Lattakia

À l'homme :

La femme est ton hôte.
La femme est ton autre.
Accueille-la !

La femme te révèle à toi-même.
La femme te fait grandir.
Invite-la !



paroles de Pierre Marcel Montmory - www.poesielavie.com - Nizar Ali Badr / Jabl Safooh / Syria Lattakia

TROUVEUR

Dis-moi si tu aimes, comment va ton cœur
Devant le poème si tu vois ce qui est
Présent et caché sous son masque
Un naufragé volontaire

Dis-moi si tu aimes, comment va ton cœur
Sur une île de silence si tu regardes bien
Une paix à peine née
Un vieil enfant

Dis-moi si tu aimes, comment va ton cœur
Entre deux soupirs entends-tu
Les bruits du monde
Une mort annoncée

Dis-moi si tu aimes, comment va ton cœur
Poignée de grains dans la main du semeur
Dans le sillon de la plume
Ton contentement



Dis-moi si tu fais ton bonheur
D'un chant d'oiseau d'un vol
de vent
Accroches-tu les étoiles
Dans le ciel de ta tête

Dis-moi si tu fais ton bonheur
D'un gémissement de
moineau d'un cri d'enfant
Dans la poitrine d'un humain
Dans la cage de tes mains

Je te dirai alors le malheur
des sans nom
L'aigreur de n'avoir pas
Un ami qui ne soit pas moi
Un trésor sur qui veiller

paroles de Pierre Marcel Montmory - www.poesielavie.com - sculpture de Nizar Ali Badr / Jabl Safoon / Syria Lattakia

UN TROUVEUR

Un trouveur, c'est un type qui a le don de trouver des trésors. Il sait avec peine. Il est instruit du cœur. Il ne demande rien. Il a tout ce qu'il faut. Il est né riche. Il se donne sans compter. Il reçoit mille grâces. Les muses sont à son bras. Ses enfants peuvent tout lui demander. Les réponses sont dans la question. Aimez-vous. Votre mère la Terre vous porte depuis si longtemps. Le Temps est un père prospère. Votre cœur vous invite, ne refusez pas votre chance. Vivre est tout ce qu'il y a à faire. Le travail est sacré qui nous paie la bonté. Vingt-quatre heures égalent trois fois huit heures qui additionnent huit heures pour le toit, l'habit et le repas avec huit heures pour donner notre joie et encore huit heures pour le repos avant de renaître à nouveau. Chaque jour qui naît crée le monde. Quand tu ouvres les yeux. Cette peur qui te fait trembler c'est le frémissement du monde vivant qui coule dans ton sang.

Vivre est un travail sacré. Qui es-tu pour m'en empêcher? Vivre fait de nous des êtres humains. Vivre est notre métier et alors notre métier est un art. Si un dieu existe, qui a fait dieu ? Si les êtres humains sont faits sur le modèle d'un dieu qui fait tout, alors les humains peuvent faire et défaire le bon comme le mauvais. Ce n'est qu'une question de volonté. Et si une déesse vient à toi, ne sois pas surpris, c'est pour te montrer que le paradis est bordé par le ciel et se berce au chant des étoiles. Tandis que sans les Muses le poète vit en enfer, les yeux fermés sur la beauté, il est sacrilège, son cœur s'est refermé; et pour sa peine il purge ses années dévoré par les trous noirs de son esprit.



Et ce ne sont que tes récoltes qui constituent l'offrande à la vie que tu te dois de donner. Peu importe la quantité si la qualité demeure. Le blé de chacun fait du pain. Ce ne sont pas les racines qui font qu'un arbre a de bons fruits à donner. C'est la volonté dans sa sève. C'est son cœur instruit par les sources claires. C'est la paix dans l'orage. Le soleil dans l'orange. Le bleu du ciel avec des nuages.

Et, peux-tu voir la bonté dans une juste colère? Quand l'âne est bourru parce que son bât est trop lourd ?

paroles de Pierre Marcel Montmory - www.poesielavie.com - Nizar Ali Badr / Jabl Safoon / Syria Lattakia

UN TROUVEUR

Un trouveur, c'est un type qui a le don de trouver des trésors. Il sait avec peine. Il est instruit du cœur. Il ne demande rien. Il a tout ce qu'il faut. Il est né riche. Il se donne sans compter. Il reçoit mille grâces. Les muses sont à son bras. Ses enfants peuvent tout lui demander. Les réponses sont dans la question. Aimez-vous. Votre mère la Terre vous porte depuis si longtemps. Le Temps est un père prospère. Votre cœur vous invite, ne refusez pas votre chance. Vivre est tout ce qu'il y a à faire. Le travail est sacré qui nous paie la bonté. Vingt-quatre heures égalent trois fois huit heures qui additionnent huit heures pour le toit, l'habit et le repas avec huit heures pour donner notre joie et encore huit heures pour le repos avant de renaître à nouveau. Chaque jour qui naît crée le monde. Quand tu ouvres les yeux. Cette peur qui te fait trembler c'est le frémissement du monde vivant qui coule dans ton sang.

Vivre est un travail sacré. Qui es-tu pour m'en empêcher? Vivre fait de nous des êtres humains. Vivre est notre métier et alors notre métier est un art. Si un dieu existe, qui a fait dieu ? Si les êtres humains sont faits sur le modèle d'un dieu qui fait tout, alors les humains peuvent faire et défaire le bon comme le mauvais. Ce n'est qu'une question de volonté. Et si une déesse vient à toi, ne sois pas surpris, c'est pour te montrer que le paradis est bordé par le ciel et se berce au chant des étoiles.

Sans les Muses le poète vit en enfer, les yeux fermés sur la beauté, il est sacrilège, son cœur s'est refermé; et pour sa peine il purge ses années dévoré par les trous noirs de son esprit.

Pour ne plus avoir peur tu te réfugieras sous un drapeau, tu te couvriras de signes, tu apprendras la répétition des paroles mortes figées par le temps. Et tu n'entendras plus l'appel de l'autre inconnu à toi-même; tu vivras sans aimer, sans te donner à connaître; tu quitteras le monde comme un mort. Et tu auras été un humain qui aura vécu seulement le tourment, le tourment des gens absents, absents du présent. Ce présent qui t'es offert en cadeau mais que tu refuses de recevoir en toi, toi qui t'obstines à avoir peur.

Tu as tellement peur que tu te refuses à voir la beauté. La beauté, tu l'interprètes comme un crime. Et te voilà fossoyeur de toi-même. Tu te privas de ce qui t'es donné car tu n'as jamais semé pour récolter. Et ce ne sont que tes récoltes qui constituent l'offrande à la vie que tu te dois de donner. Peu importe la quantité si la qualité demeure. Le blé de chacun fait du pain. Ce ne sont pas les racines qui font qu'un arbre a de bons fruits à donner. C'est la volonté dans sa sève. C'est son cœur instruit par les sources claires. C'est la paix dans l'orage. Le soleil dans l'orange. Le bleu du ciel avec des nuages.

Peux-tu voir la bonté dans une juste colère? Quand l'âne est bourru parce que son bât est trop lourd ?



À TOUT À L'HEURE

Je voudrai que mes derniers poèmes soient le reflet de quelque-chose – d'une plaie peut-être – de véritable, plein des dessins que fait la plaie qui sépare les hommes et les femmes dans le refrain, dans le métal, dans la métamorphose de l'argent.

Je parle et j'existe au-delà de mon identité qu'on achète, au-delà de mon rêve d'enfant qui vieillit avec les rides de mes mains.

Il faut que mes poèmes soient ma force et mon enclume. Je pense aller plus loin que le rêve du monde mort.

Je t'écris du fond de l'abîme. Je t'écris aussi du haut de ma colline.

Mon chemin, mon île.

Accroîts tes rêves et construis ton chant. Donne des soleils aux musiciens. Déclare la guerre au monde.

Tu continueras de nous surprendre, de sursauter.

Nous finirons par étonner pour construire.

Y a pas d'âge pour être amoureux, jette ta bouteille à l'amer et te reviendront des effluves sucrées.

Croire c'est rêver et le rêve est bon s'il sent bon.

Le rêve d'Hamlet c'est la boue du malheur. Le mien est souvent une plaie, alors, je suis toujours en guerre contre le monde. Une plaie, oui, et je ne veux pas de pansement. Laissons la chair à vif tant que vivre nous démange.

Mets du sel dessus, ça ne cicatrise pas ! Tu jouis de douleur mais tu te sens vivre ! Je souffre, donc j'existe !

Toujours une main sur le cœur et un poing dans la poche. Partager c'est distribuer chacun suivant son mérite. Je suis bon ou méchant à volonté. !

Alors et ce ne sont pas là seulement de brillantes formules poétiques mais tout cela vient révéler le sens profond et tragique d'une vie humaine.

Je "déclare" toujours "la guerre au monde"; je n'ai point changé d'un iota, je me suis affiné et j'ai pris - enfin - du gras.

J'ai déposé dans mes premiers poèmes de l'énergie de ma jeunesse comme pour y puiser aujourd'hui un ravitaillement vivifiant qui me permettra de continuer le voyage de l'écriture.

Je pense à la chance quand elle délivre ses présents sur le chemin que l'on s'est choisi.

Je garde le cap. Et si le mystère m'empêche de te révéler ce qui va suivre, je suis sûr pourtant d'en partager les récoltes.

Soyons seulement présents quand l'offrande sera prête.

*paroles Pierre Marcel Montmory
sculpture Nizar Ali Badr*

À TOUT À L'HEURE

Je voudrai que mes derniers poèmes soient le reflet de quelque-chose – d'une plaie peut-être – de véritable, plein des dessins que fait la plaie qui sépare les hommes et les femmes dans le refrain, dans le métal, dans la métamorphose de l'argent.

Je parle et j'existe au-delà de mon identité qu'on achète, au-delà de mon rêve d'enfant qui vieillit avec les rides de mes mains.

Il faut que mes poèmes soient ma force et mon enclume. Je pense aller plus loin que le rêve du monde mort.

Je t'écris du fond de l'abîme. Je t'écris aussi du haut de ma colline.

Mon chemin, mon île.

Accroîts tes rêves et construis ton chant. Donne des soleils aux musiciens. Déclare la guerre au monde.

Tu continueras de nous surprendre, de sursauter.

Nous finirons par étonner pour construire.

Y a pas d'âge pour être amoureux, jette ta bouteille à l'amer et te reviendront des effluves sucrées.

Croire c'est rêver et le rêve est bon s'il sent bon.

Le rêve d'Hamlet c'est la boue du malheur. Le mien est souvent une plaie, alors, je suis toujours en guerre contre le monde. Une plaie, oui, et je ne veux pas de pansement. Laissons la chair à vif tant que vivre nous démange.

Mets du sel dessus, ça ne cicatrise pas ! Tu jouis de douleur mais tu te sens vivre ! Je souffre, donc j'existe !

Toujours une main sur le coeur et un poing dans la poche. Partager c'est distribuer chacun suivant son mérite. Je suis bon ou méchant à volonté. !

Alors et ce ne sont pas là seulement de brillantes formules poétiques mais tout cela vient révéler le sens profond et tragique d'une vie humaine.

Je "déclare" toujours "la guerre au monde"; je n'ai point changé d'un iota, je me suis affiné et j'ai pris - enfin - du gras.

J'ai déposé dans mes premiers poèmes de l'énergie de ma jeunesse comme pour y puiser aujourd'hui un ravitaillement vivifiant qui me permettra de continuer le voyage de l'écriture.

Je pense à la chance quand elle délivre ses présents sur le chemin que l'on s'est choisi.

Je garde le cap. Et si le mystère m'empêche de te révéler ce qui va suivre, je suis sûr pourtant d'en partager les récoltes.

Soyons seulement présents quand l'offrande sera prête.



La paix des muses
serait si les mères n'avaient pas pleuré.
La paix des muses
serait si les pères avaient été présents.
La paix des muses,
du bout des doigts tremblants de l'opprimé,
est la pitié que réclame le poème muet.
La paix des muses est un cessez-le-feu,
une trêve dans la souffrance et l'abomination.

paroles de Pierre Marcel Montmory - www.poesielavie.com - sculpture de Nizar Ali Badr / Jabl Sefoon / Syria Lattakia

Au travail, les artistes !

La rue meurt de vos silences !

Que les pouvoirs gardent les ruines

et que poussent les ronces dévorantes !

Au travail !

Nous partons à pieds avec le vent dans les mains.

Pétris de certitude que l'éternité est là,

et que sa rumeur sous nos pas s'enfonce dans le sable.

Nulle trace que ce verbe qui ne meurt jamais

que si nous lui laissons le pouvoir de se taire.

paroles de Pierre Marcel Montmory

- www.poesielavie.com -



sculpture de Nizar Ali Badr / Jabl Safoon / Syria Lattakia

Une colombe
Aux joues roses
Balance ses hanches
Sur le trottoir

Une colombe
En feu
Déblaie la ruine
Des maisons

Une colombe
Drapée d'odeurs
Joue à la rose
Des fontaines



paroles de Pierre Marcel Montmory - www.poesielavie.com -

sculpture de Nizar Ali Badr / Jabl Safoon / Syria Lattakia

L'ANARCHIE NATURELLE DE LA VIE

(Ou, la vie n'a pas de sens,
- certains humains
veulent à tout prix lui en donner un)
Faut pas oublier celles et ceux qui
ne sont ni laïcs et ni religieux.
Celles et ceux qui s'en fichent.
Celles et ceux qui sont eux-mêmes et
qui se prient eux-mêmes.
Celles et ceux qui sont simplement
des humains.
Celles et ceux qui
n'ont pas demandé à naître et qui
s'adaptent avec compassion et qui
sont en sympathie avec le monde
tel qu'ils l'ont trouvé en entrant.
Celles et ceux qui ne commandent
ni obéissent.
Celles et ceux qui ont leur volonté qui
leur suffit pour faire le bien ou le mal
suivant leur volonté.
Celles et ceux qui sont responsables
c'est à dire qui répondent d'eux-mêmes.
Celles et ceux qui sont heureux.



CAR IL N'Y A QUE LA VIE QUI EST SACRÉE.

paroles de Pierre Marcel Montmory - www.poesielavie.com -

Nizar Ali Badr / Jabl Safoon / Syria Lattakia

C'est ce que m'a confié mon âne.

J'invente des réponses aux questions de l'imagination. Mon âne connaît le chemin, il sait trouver nourriture et eau. Je marche derrière mon âne en jouant du pipeau. Les oiseaux volent au-dessus de la clôture des cultures en chantant ma mélodie. Mon âne sourit en mangeant un chardon. Mon oralité c'est le silence blanc de la destinée qui m'est offert en cadeau avec le présent éternel. Alors, tu vois, je marche toujours derrière mon âne pour rester bête. Et je joue du pipeau. Nous avons différentes langues et

parlures en plus de celles qu'on invente tous les jours et des poètes y ajoutent des musiques instantanées et des savants y trouvent des répliques uniques. Barbarie prend tout mais pas nos rimes volages ou nos pensées vagabondes. Barbarie s'en fout elle n'a qu'un mot pour tout



paroles de Pierre Marcel Montmory - www.poesielavie.com - sculpture de Nizar Ali Badr / Jabl Safoon / Syria Lattakia

Vous censurez le corps nu de la Femme
Vous censurez le corps nu de l'Homme
Vous détestez la Nature
Vous haïssez l'Humanité
Vous vous haïssez vous-mêmes
Vous adorez la violence des corps torturés
Vous êtes à genoux devant les suppliciés
Vous vous fabriquez des martyrs
Vous vous inventez des héros
Vous détestez la vie sacrée
La haine est votre religion
Pour vous le bonheur est souffrir
Car vous ne pouvez aimer
Et vous priez pour jouir et tout tenir
Vous sans amour avec violence
Vous souillez l'innocence
Vous dressez les potences
Vous offensez la foi
Vous blessez les amoureux
Vous négociez la liberté
Vous égarez le courage
Vous rabrouez la tendresse
Vous modérez l'égalité
Vous monnayez la fraternité
Vous croyez en rien

paroles de Pierre Marcel Montmory - sculpture de Nizar Ali Badr



**VOUS,
INHUMAINS !**

Vous professez le néant
Vous soumettez le vivant
Vous méprisez les dieux
Vous brûlez la poésie
Vous détruisez la beauté
Vous affichez votre idéologie
Vous habillez votre hypocrisie
Vous maquillez vos mensonges
Vous faites des signes bizarres
Vos paroles sont obscures
Vos actes sont du spectacle
Votre dévouement du théâtre
Votre cœur sec sans pudeur
Vos pensées vides comme l'abîme
Votre société l'enfer
Votre instinct la méchanceté
Votre travail le purgatoire
Vous cultivez les cimetières
Vos livres sont des tombeaux
Votre désir est la peur
Votre volonté est de mourir
Votre souhait est la fin du monde
Votre victoire est la mort
Vous ne valez que de la monnaie
Votre crédit n'est qu'à la banque

TIRER DROIT OU VISER JUSTE ?

Les gens disent que tuer est une loi naturelle codifiée
par la justice humaine qui
dit tu ne tueras point sans savoir qui tuer
On dit aussi que celui qui tue se tue lui-même
Un humain tué c'est toute vie humaine en moins
En moins que rien tu peux tout tuer
Tu es un tueur de malheur c'est ton bien
Et tu y tiens à ton bonheur de pouvoir tuer
C'est humain la loi peut te le permettre
À condition d'être du bon côté de l'humanité
Un tueur correct regarde qui tuer
Tu peux bien tirer et mal viser
Tuer juste c'est bien viser
Un mauvais tueur aura mal visé
L'humanité ne peut tout pardonner
Les gens disent que tuer est une loi naturelle codifiée
par la justice humaine qui
dit tu ne tueras point sans savoir qui tuer
Au mot humain manque une main pour penser
L'humain n'a qu'une main pour tuer
La main qui pense ne tue pas



paroles de Pierre Marcel Montmory - www.poesielavie.com - sculpture de Nizar Ali Badr / Jabl Safoon

VOUS, HUMAINS !

Je mendie pour vous
Je mendie un peu
Je mendie beaucoup
Je cherche quoi
Je cherche qui
Je veux savoir
Qui est quoi
Je veux savoir
Quoi
Et qui
Et je reçois
Des coups
Une aumône
Des clous
Des sourires
Mais des rires
Et des cris
C'est écrit
Par les scribes
Que la mendicité
C'est la cité
Qui mendie
Et je mens
Quand je dis
Que je mendie
Pour vous
C'est pour bibi
Mon moi qu'a faim
D'une autre fin
Que de mourir
En mendiant
Pour tous
Et pour rien
Sur ce coin
De terrain
Où je stationne
Sans permis



*le sculpteur Nizar Ali Badr en plein travail
Jabl Safoon / Syria Lattakia
paroles de Pierre Marcel Montmory*

Je mendie
Autre-chose
Que l'envie
Des choses
Que je mendie
Aux êtres qui passent
Sur la place
Où je demeure
Comme une pierre
À méditer
Un repas un coucher
Avec la mer et le soleil
Oui je reste
Comme un caillou
Près des vagues
De la foule
Dans le vent
Des sentiments
Sous la pluie
Des boniments
Aux heures fatales
De la morale
Et du trou
Où je mendierai
Pour les souris
Et les puces
De la conscience
Un p'tit sous
Messieurs-dames
Je suis saoul
À Notre-Dame
Mais mon âme
N'a pas de poux
Je mendie pour vous
Je mendie un peu
Je mendie beaucoup

VOUS HUMAINS

Je mendie pour vous

Je mendie un peu

Je mendie beaucoup

Je cherche quoi

Je cherche qui

Je veux savoir

Qui est quoi

Je veux savoir

Quoi

Et qui

Et je reçois

Des coups

Une aumône

Des clous

Des sourires

Mais des rires

Et des cris

C'est écrit

Par les scribes

Que la mendicité

C'est la cité

Qui mendie

Et je mens

Quand je dis

Que je mendie
Pour vous
C'est pour bibi
Mon moi qu'a faim
D'une autre fin
Que de mourir
En mendiant
Pour tous
Et pour rien
Sur ce coin
De terrain
Où je stationne
Sans permis
Je mendie
Autre-chose
Que l'envie
Des choses
Que je mendie
Aux êtres qui passent
Sur la place
Où je demeure
Comme une pierre
À méditer
Un repas un coucher
Avec la mer et le soleil

Oui je reste
Comme un caillou
Près des vagues
De la foule
Dans le vent
Des sentiments
Sous la pluie
Des boniments
Aux heures fatales
De la morale
Et du trou
Où je mendierai
Pour les souris
Et les puces
De la conscience
Un p'tit sous
Messieurs-dames
Je suis saoul
À Notre-Dame
Mais mon âme
N'a pas de poux
Je mendie pour vous
Je mendie un peu
Je mendie beaucoup

Et la nuit encore
Ne veut pas me répondre
Pourquoi même du ciel
Il pleut des pierres

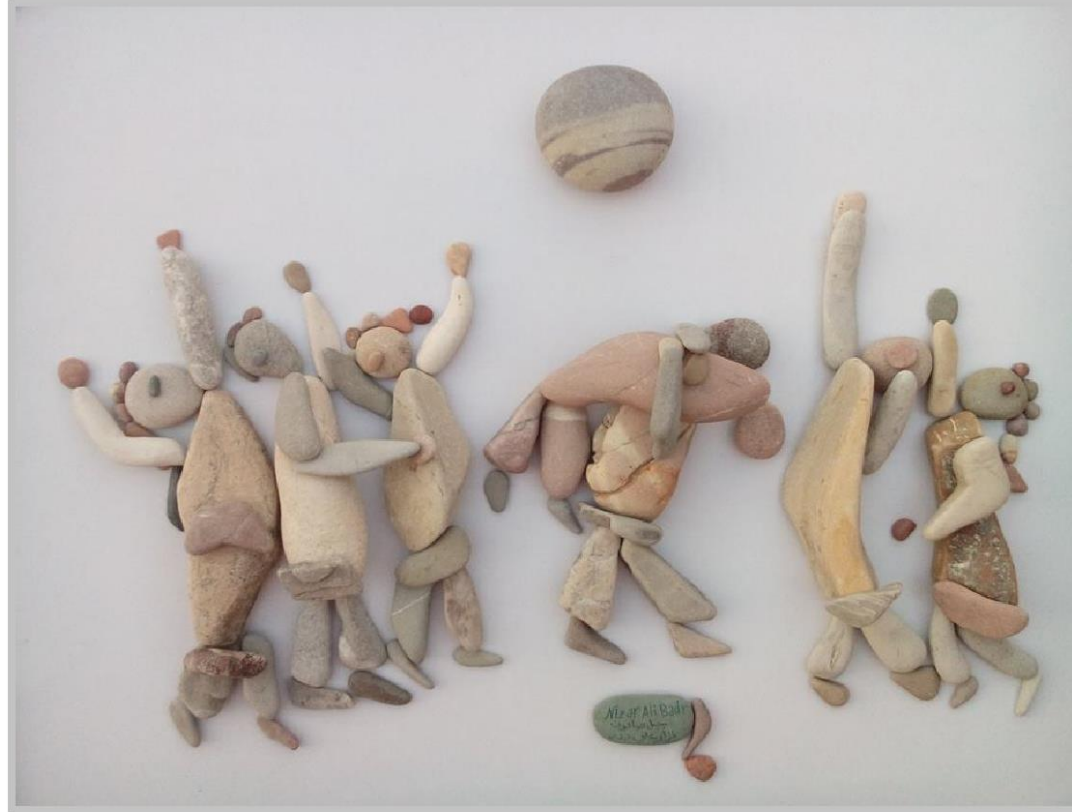
والليل كذلك
لا يجيبني
لماذا السماء كذلك
تبكي الحجارة



paroles de Pierre Marcel Montmory - sculpture de Nizar Ali Badr / Jabl Safoon / Syria Lattakia

Et la nuit encore
Ne veut pas me répondre
Pourquoi même du ciel
Il pleut des pierres

والليل كذلك
لا يجيبني
لماذا السماء كذلك
تبكي الحجارة



paroles de Pierre Marcel Montmory - sculpture de Nizar Ali Badr / Jabl Safoon / Syria Lattakia

Et la nuit encore
Ne veut pas me répondre
Pourquoi même du ciel
Il pleut des pierres

والليل كذلك
لا يجيبني
لماذا السماء كذلك
تبكي الحجارة



paroles de Pierre Marcel Montmory - sculpture de Nizar Ali Badr / Jabl Safoon / Syria Lattakia

Mon histoire est celle d'un nomade millionnaire qui a vagabondé sur la Terre où ses pieds ont tassé le sable, la boue, et les pierres et le goudron des chaussées. Sur la Terre où il s'est imprégné de vents qui lui ont mis des sons dans sa voix. Sur la Terre où le Soleil a coloré son teint des couleurs de l'arc en ciel. Sur la Terre où il a mouillé son drap de peau à toutes les sources de l'eau. Sur la Terre où la flamme du feu a éclairé ses nuits et réchauffé son corps nu.

Ma patrie est cette île de terre hospitalière où je peux vivre mon exil dans l'immensité de l'Univers avec la flore et la faune comme un jardin où je prends la nourriture qui restaure mes forces durant mon errance.

Quand je trouvai au même endroit tout ce qui satisfaisait mes besoins j'ai rassemblé ma famille autour de moi, et les autres et moi nous nous sommes mis à nous ressembler, à force de boire la même eau, de nous baigner dans la même lumière, de partager la douceur de nos peaux et la rudesse de nos bras. Quand la famille est devenue grosse elle enfantait un monde nouveau au milieu de la nature, les pierres sédentaires étaient empilées et des murs étaient érigés jusqu'au ciel à tel point qu'on ne voyait plus le Soleil le jour, ni la Lune la nuit.

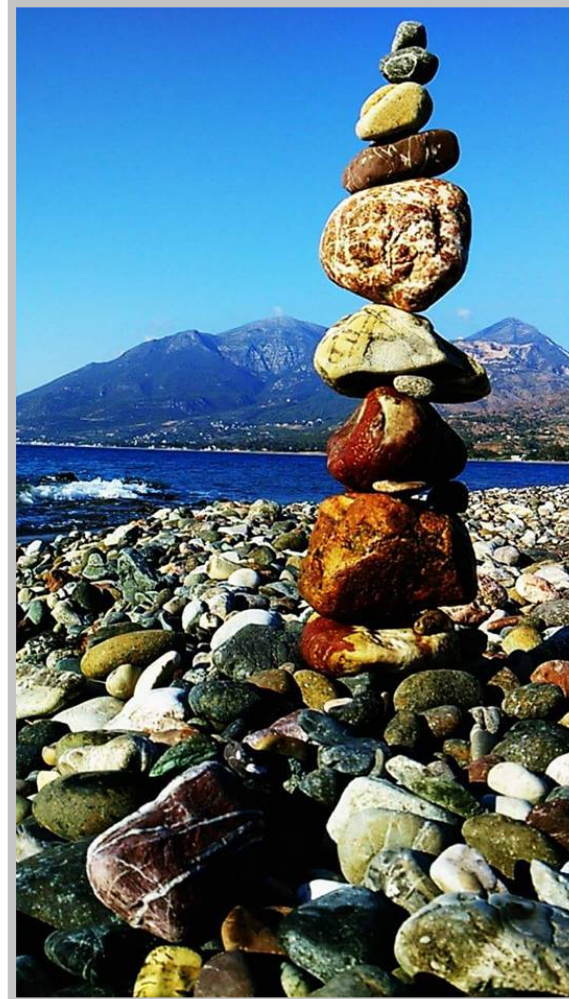
Nous nous sommes arrêtés si longtemps que nos pieds se sont enfoncés tels des racines dans le sol. Nous ne marchions plus et nos corps s'affaiblissaient parce que nous avons mis toutes nos forces dans des murs.

Nous étions à nouveau nus mais cette fois ce n'était pas en pleine terre roulant dans le flot du ciel étoilé mais dans un tombeau de pierres.

Alors nous nous sommes regardés dans le miroir de nos yeux, nos yeux noircis par le désespoir, et nous avons pressé nos cœurs jusqu'à ce que la bile noire nous aveugle, et nos bras mous se sont noués autour de nos cous, et nous nous sommes privés du souffle de vie qui restait accroché au dernier rayon de Soleil, noyé dans notre dernier clair de Lune, au fond d'un désert.

Pierre sur pierre nous avons bâtis notre désespoir, à vouloir arrêter la course du temps, dans le roulis d'une planète qui ne supporte longtemps l'espérance, qu'avec les aventuriers qui vont à pieds, comme de modestes pèlerins, flânant d'un pôle à l'autre, parmi le vivant, tout le vivant, incompréhensible au désir de posséder une seule miette de cet unique continent. Ce pays unique roulant son carrosse dans l'écrin du ciel étoilé, pour y accrocher des rêves d'oisifs qui s'occupent à vivre.

MON HISTOIRE



*sculpture de NizarAli Badr
Jabl Safoon / Syria Lattakia
paroles de Pierre Marcel Montmory
www.poesielavie.com*

MON HISTOIRE

Mon histoire est celle d'un nomade millionnaire qui a vagabondé sur la Terre où ses pieds ont tassé le sable, la boue, et les pierres et le goudron des chaussées. Sur la Terre où il s'est imprégné de vents qui lui ont mis des sons dans sa voix. Sur la Terre où le Soleil a coloré son teint des couleurs de l'arc en ciel. Sur la Terre où il a mouillé son drap de peau à toutes les sources de l'eau. Sur la Terre où la flamme du feu a éclairé ses nuits et réchauffé son corps nu.

Ma patrie est cette île de terre hospitalière où je peux vivre mon exil dans l'immensité de l'Univers avec la flore et la faune comme un jardin où je prends la nourriture qui restaure mes forces durant mon errance.

Quand je trouvais au même endroit tout ce qui satisfaisait mes besoins j'ai rassemblé ma famille autour de moi, et les autres et moi nous nous sommes mis à nous ressembler, à force de boire la même eau, de nous baigner dans la même lumière, de partager la douceur de nos peaux et la rudesse de nos bras.

Quand la famille est devenue grosse elle enfantait un monde nouveau au milieu de la nature, les pierres sédentaires étaient empilées et des murs étaient érigés jusqu'au ciel à tel point qu'on ne voyait plus le Soleil le jour, ni la Lune la nuit. Nous nous sommes arrêtés si longtemps que nos pieds se sont enfoncés tels des racines dans le sol.

Nous ne marchions plus et nos corps s'affaiblissaient parce que nous avons mis toutes nos forces dans des murs.

Nous étions à nouveau nus mais cette fois ce n'était pas en pleine terre roulant dans le flot du ciel étoilé mais dans un tombeau de pierres.

Alors nous nous sommes regardés dans le miroir de nos yeux, nos yeux noircis par le désespoir, et nous avons pressé nos cœurs jusqu'à ce que la bile noire nous aveugle, et nos bras mous se sont noués autour de nos cous, et nous nous sommes privés du souffle de vie qui restait accroché au dernier rayon de Soleil, noyé dans notre dernier clair de Lune, au fond d'un désert.

Pierre sur pierre nous avons bâtis notre désespoir, à vouloir arrêter la course du temps, dans le roulis d'une planète qui ne supporte longtemps l'espérance, qu'avec les aventuriers qui vont à pieds, comme de modestes pèlerins, flânant d'un pôle à l'autre, parmi le vivant, tout le vivant, incompréhensible au désir de posséder une seule miette de cet unique continent. Ce pays unique roulant son carrosse dans l'écrin du ciel étoilé, pour y accrocher des rêves d'oisifs qui s'occupent à vivre.

Notice biographique : Pierre Marcel MONTMORY ;

Né le 30 Octobre 1954 à Paris ; enfant de la balle.

Fait partie des pionniers de l'Action Culturelle qui ont créé le Théâtre National Populaire, les Maisons de la Culture, les Centres Dramatiques, les Festivals.

A exercé le métier d'acteur; de technicien de spectacles; de peintre; de photographe; et d'écrivain de romans populaires.

Il offre ses spectacles gratuitement sur les places publiques depuis 1964.

Grand maître de théâtre et de musique ; il a été l'interprète de Mohammed Dib, un des pères de la littérature algérienne dont il a mis en musique et joué le théâtre pendant trente ans ; auteur de fantaisies théâtrales, de contes musicaux, de poèmes, de nouvelles et d'articles divers ; vit à Montréal depuis 1994.

« Vous êtes un véritable créateur » Mohammed Dib

Nizar Ali Badr:

الكندي الشاعر. الانسان صديقي لك شكرا. Pierre Marcel Montmory

VRAI POÈTE

Le bateau ivre a découragé mon intention de faire "poète" mais je suis heureux que notre Pierre Marcel MONTMORY le fasse si bien pour nous qui l'aimons. Moi j'avais peur de finir en marchand d'armes de contrebande comme le grand Arthur. Mais c'est bien que de jeunes intrépides prennent ce risque.

José VALVERDE

www.poesielavie.com



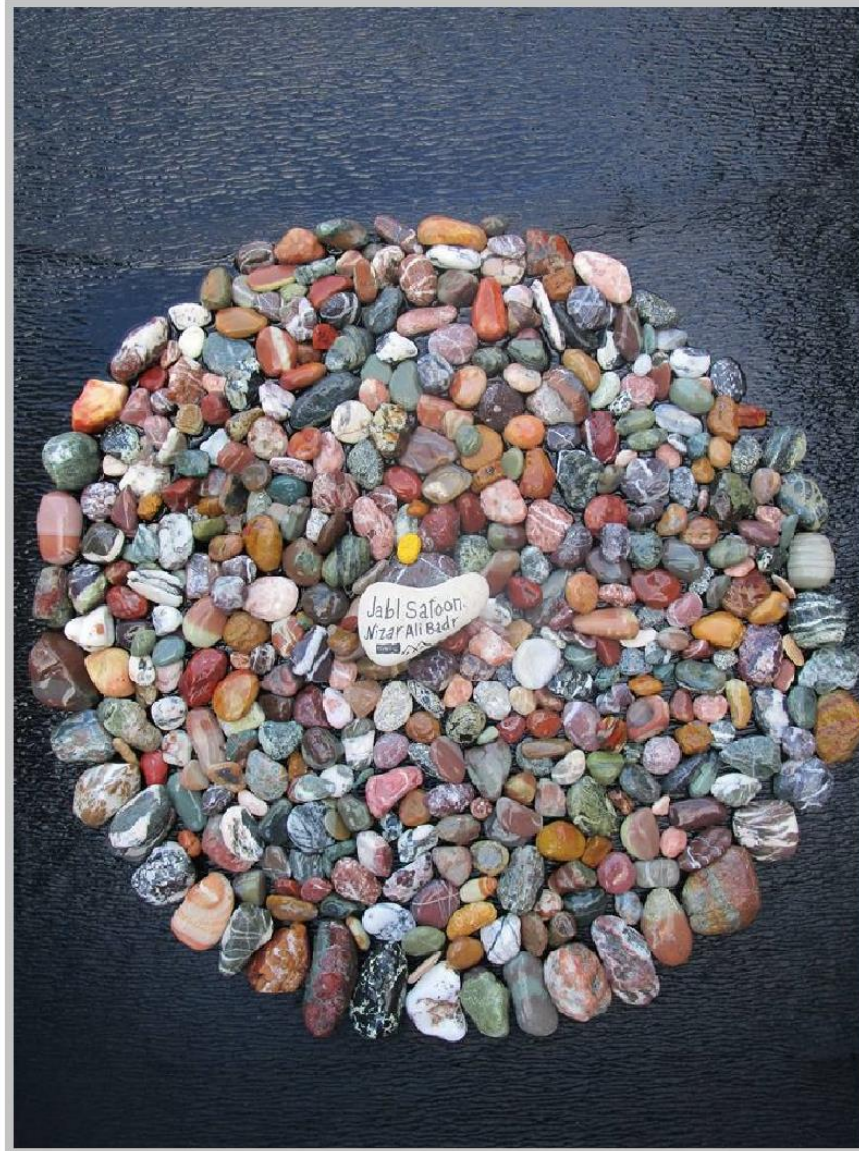
Et la nuit encore
Ne veut pas me répondre
Pourquoi même du ciel
Il pleut des pierres

paroles de Pierre Marcel MONTMORY

والليل كذلك
لا يجيبني
لماذا السماء كذلك
تبكي الحجارة

Ô, MA TERRE !

Combien de travailleurs
Ont brûlé leurs heures
Pour que vive la flamme
Du pétrole qui damne
Combien de peine
Charge les épaules
Des pauvres bohèmes
Qui errent entre deux pôles
Où les vents de fumée
Noirs comme les enfers
Traînent leurs chaînes
Sur la terre condamnée
Le soleil disparu
Les nuages obtus
Brisent la lumière
L'esprit confondu
La Lune triste
Des visages pâlis
Des poètes interdits
Prisonniers du schiste
Que la force réclame
Pour nourrir le capital
Monstre sans âme
Ennemi fatal
Des fleurs et des rosées
De l'aube et des étés



Ô, MA TERRE
Une grande faux
Déchiquette les oiseaux
Ô mère ma terre
Qui tant a souffert
Tu pleures dans le ciel
Des larmes de sel
Car les hommes fous
Redevenus bêtes
Frappent ta tête
Avec le fer des clous
Me voici orphelin
Mes frères animaux
Mes amis floraux
Meurent au matin
Dans l'angélus sombre
Le tourment des jours
Où peine mon amour
Dans un trou d'ombre
Ma chère planète
Exilée et seulette
Porte sur son dos
Le choc de mes os
La vie
N'éclot plus ses graines
Dans le chant des plaines
L'Humanité s'est éteinte

paroles de Pierre Marcel Montmory - www.poesielavie.com - sculpture de Nizar Ali Badr/ Jabl Safoon / Syria Lattakia

Ô, MA TERRE

Combien de travailleurs
Ont brûlé leurs heures
Pour que vive la flamme
Du pétrole qui damne
Combien de peine
Charge les épaules
Des pauvres bohèmes
Qui errent entre deux pôles
Où les vents de fumée
Noirs comme les enfers
Traînent leurs chaînes
Sur la terre condamnée
Le soleil disparu
Les nuages obtus
Brisent la lumière
L'esprit confondu

La Lune triste
Des visages pâlis
Des poètes interdits
Prisonniers du schiste
Que la force réclame
Pour nourrir le capital
Monstre sans âme
Ennemi fatal
Des fleurs et des rosées
De l'aube et des étés
Une grande faux
Déchiquette les oiseaux
Ô mère ma terre
Qui tant a souffert
Tu pleures dans le ciel
Des larmes de sel
Car les hommes fous
Redevenus bêtes

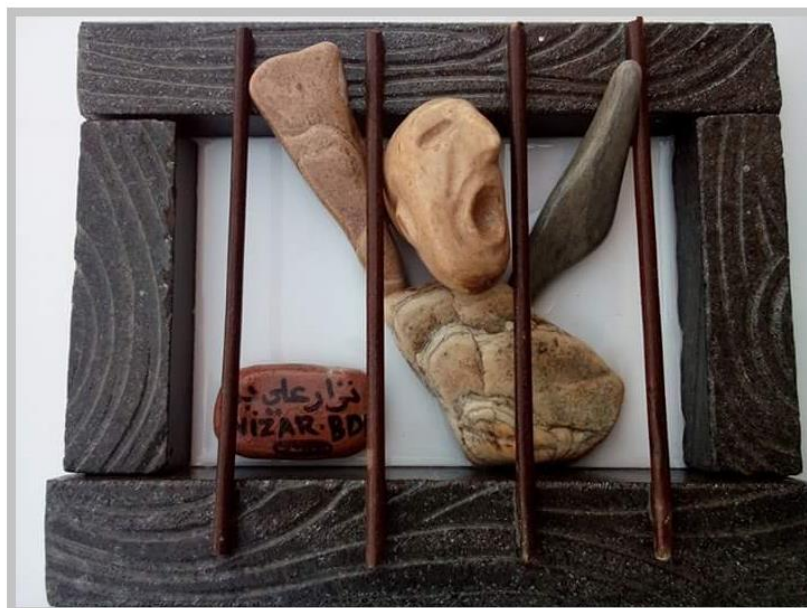
Frappent ta tête
Avec le fer des clous
Me voici orphelin
Mes frères animaux
Mes amis floraux
Meurent au matin
Dans l'angélus sombre
Le tourment des jours
Où peine mon amour
Dans un trou d'ombre
Ma chère planète
Exilée et seulette
Porte sur son dos
Le choc de mes os
La vie
N'éclot plus ses graines
Dans le chant des plaines
L'Humanité s'est éteinte

Toi, le travailleur, qui as construit ces murs
Pour enfermer mes parents
Grâce à qui tu peux parler de liberté
Toi, l'ingénieur, qui as fait les plans
De ces machines qui ont tué mon père
Grâce à qui tu parles d'égalité
Toi, l'ouvrier, qui as mis les fers à ma mère
Grâce à qui tu parles de fraternité
Toi, l'Humain, qui as exterminé les poètes
Grâce à qui tu parles de rêves
Combien de ton silence
Combien de ton indifférence
Pour que tu mérites de vivre



paroles de Pierre Marcel Montmory - www.poesielavie.com - sculpture de Nizar Ali Badr / Jabl Safoon / Syria Lattakia

Libérez la liberté
Sans négocier
Fêtez l'intelligence
Sans compromis
Dansez la beauté
Sans morale
Chantez le courage
Sans les armes
Écrivez la tendresse
Sans condition
Parlez de tout
Sans limite
Aimez vous
Sans doute



paroles de Pierre Marcel Montmory - www.poesielavie.com - sculpture de Nizar Ali Badr / Jabl Safoon / Syria Lattakia

Fêtons la fête !

Je me sens si bien ici près de mon ami [Nizar Ali Badr](#) !

Le corps de mon poème contre la pierre de sa peau aime !

Que les muses ouvrent la danse de la vie par leur chant de cris !

Je bois l'encrier de la nuit et jette des étoiles dans le feu.

Les vents des rires sèche mes larmes.

Pierre Marcel MONTMORY - trouveur

فانحتفل بالحفل!

أشعر بالسرور كوني بجانب صديقي نزار علي بدر!

جدع قصيدتي يستمتع باحتكاك هذا الحجر!

لتفتح رقصات المشاعر على رنة الصرخات!

اشرب من حبر الليل لألقي النجوم على النار!

رياح الضحك تجف دموعي

Pourquoi un drapeau? Pour mourir?
Quant à l'amour il n'y en a jamais eu
dans les nations ni dans la religion. Le
mot amour est un mot qui vient d'un
pays que peu de gens habitent parce
qu'il se passe de drapeau et qu'on n'y
vit pas de soumission. L'amour est
debout, il vit au grand air et le vent
efface sa trace sur le sol. L'amour se
trouve dans le cœur des êtres humains.
Il est secret et n'a pas besoin que l'on
défile devant lui. L'amour se fout des
clôtures des cultures. L'amour signifie
autre chose dans les temps présents : il
est possession, haine, domination. Mais
je ne parle pas la même langue que ces
milliards d'imbéciles qui font des
guerres, des enfants pour la guerre, des
enfants pour les drogues de la
consommation, des abrutis qui se
laissent mener comme des animaux.
L'amour vit dans un être humain sans
possession que lui-même au pays de la
Terre sacrée. Tous les êtres humains
sont des pays à défricher.

paroles de Pierre Marcel Montmory



sculpture de Nizar Ali Badr / Jabl Safoon / Syria Lattakia



paroles offertes par Pierre Montmory

*La première qualité est le don de soi.
Vrai artiste donne ses œuvres,
Et exploite ceux qui les vendent.
Le don tu l'as reçu gratuitement,
Alors, donne !
La récompense, après !
La renaissance par le don, c'est l'art.
Peut importe la quantité,
La farine de chacun fait du pain.*

sculpture offerte par Nizar Ali Badr